

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE LETTRES MODERNES
Epreuve matière : ETUDE GRAM TEXTE ANTE 1500
N° Anonymat : N231NAT1034099 Nombre de pages : 16

14 / 20

Epreuve - Matière : 102-1468 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feillet officiel.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

1. Je m'étais fort de l'entendement grossier
De celui qui entend et voit mais pourtant ne
veut pas comprendre

Le que je dis même pour son salut.

- Vous êtes bête si vous croyez lui enseigner ;

Connaissance a fait de lui le pire de tous ;

Il vous entend bien, mais il n'en a cure

Gela vaudrait autant de battre son cul au chaud
Ou d'apprenobre à jouer de la harpe à dix mults

Que de lui parler ni haut ni bas :

Chantez à l'âne, il vous fera des jets.

- Que dites-vous ? Vous parlez follement.

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE LETTRES MODERNES

Epreuve matière : ETUDE GRAM TEXTE ANTE 1500

N° Anonymat : N231NAT1034099 Nombre de pages : 16

14 / 20

Est-ce que l'homme ne doit pas rechercher toute la vertus

Et éviter les vices de manière à n'être accusé d'aucun mal ?

Il a de l'esprit pour une bonne raison;

ainsi il doit rechercher les biens de Dieu;

Il lui faut y veiller.

Une bête brute sans esprit manque

à cette attention, tous ses actes sont sur la terre.

- C'est bien baratine, votre prêche n'y fait rien.

Plantez à l'âme, il vous fera des petits.

Pouvez-vous bien changer le cours du ciel ?

Changer l'eau en vin ?

Et d'un pouzeau faire une jument

Et faire descendre Dieu sur terre ?

- Certes non. - Il ne vous faut pas plus entreprendre

De vous attaquer à un cœur grossier.

2 / 16

2. a. cálidum accentuation préparoxytomique

[Kálidu] au I^{er} siècle av. J.-C., amuïssemement du -m final

[Káldu] au III^e siècle amuïssemement du [i] post-tonique.

[tsálldɔ] II^e siècle fin du grand bouleversement vocalique, [u] final d'airent [ɔ] et palatalisation de [ka] en position initiale
 $k > k' > t > t'$

[tsált] VIII^e siècle amuïssemement du [ɔ] final et en conséquence [d] s'assourdit en [t] Régression de la palatale $t' > t$ et vélarisation du [l] implosif.

[tsáut] Au IX^e siècle [t] final appuyé se maintient.

Au XI^e siècle [t] se vocalise et crée une diphthongue de coalescence avec [á].

[sáu] Au XIII^e siècle réduction de l'affriguée $t' > t$ et amuïssemement du [t] final.

[só] Au XIV^e siècle réduction de la diphthongue $u > o$

[sɔ] Au XV^e siècle [o] en syllabe ouverte se ferme (loi de position).

b. En latin, la lettre é note les sons [é] et [é], mais en français les usages de cette lettre sont beaucoup plus variés, permettant de noter les sons [ɛ], [œ], [œ̃] ainsi que des voyelles nasales, associé à d'autres lettres dans un diagramme. Nous classerons les

sept e de nos occurrences selon le son que la lettre note en français.

I. e note [e] dans estes et oreille

Dans estis, le premier e, tonique et entouré, se maintient sans changement. Au X^{ie}, e suivit d'une consonne liquide s'ouvre en [ɛ]. La graphie es, remplacée par ê au XVII^{ie}, note cette prononciation ouverte.

Dans auriculam, [i] devient [ɛ] lors du grand bouleversement vocalique et se maintient puis s'ouvre en [e] au X^{ie}.

II. e note [e] dans meur

dans mutare, [á] tonique libre diphthongue spontanément au VI^{ie} et donne [e] qui se forme en [ɛ] devant [R].

Ce R n'est plus prononcé mais rappelle cette prononciation [ɛ].

III. e note [ə] dans tendre

e suivi d'une consonne nasale se nasalise en [ɛ̃] au XI^{ie} puis s'ouvre en [ə].

La consonne nasale s'omut au XVI^{ie} mais est conservée dans la graphie pour rappeler la prononciation nasalisée de e !

IV. e n'est plus prononcé à la fin du mot

Le i de estis est conservé en [e] pour préserver la désinence.

Dans tendre, après annulation du e posttonique, 4. 1. 16.

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE LETTRES MODERNES

Epreuve matière : ETUDE GRAM TEXTE ANTE 1500

N° Anonymat : N231NAT1034099 Nombre de pages : 16

14 / 20

Epreuve - Matière : 102 - 1468 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feillet officiel.
- Numérotier chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

un [œ] de soutien se développe après le groupe -dR-.
dans auriculum, [a] final se centralise en [œ] au VII^e.
Tous ces [œ] se labialisent en [œ] en moyen français,
puis deviennent coduus : ils sont conservés
en français moderne comme deux marques
graphiques.

La lettre e est donc extrêmement versatile
en français, ce qui explique qu'elle soit
associée en diagramme à de lettres non
prononcées mais qui indiquent comment
prononcer la voyelle - comme en pour [ã] et
er pour [œ] - ou encore que les imprimeurs
aient développé des aucts, signes diacritiques
qui indiquent la prononciation comme dans
êtes.

3. a) Le présent de l'indicatif est un temps issu du présent de l'indicatif latin qui présente une alternance accentuelle, conduisant à des bases différentes, à certaines personnes pour certains verbes.

Les désinences sont les mêmes, pour tous les verbes, hormis une distinction entre les verbes en -er/-ier et les verbes en -are latins et les autres :

Désinences des verbes en -er/-ier :

P1 B + e
P2 B + e + s
P3 B + e + t
P4 B + ons
P5 B + ez
P6 B + e + nt

Autres groupes :

P1 B
P2 B + s
P3 B + t
P4 B + ons
P5 B + ez
P6 B + nt

Pour classerons les œuvrages du texte selon le nombre de bases des verbes :

I. Verbes à une base

Ces verbes présentent une base B1 identique à leur infinitif pour toutes les personnes.

Il s'agit de "chantez" (l. 10), verbe du 1^{er} groupe, de "mettez" (l. 1), "aidez" (l. 4) qui sont également du 1^{er} groupe et de "oit" (l. 2 et l. 6) du verbe oir, qui suit la conjugaison des autres groupes.

II. Verbes à deux bases

Ces verbes présentent une alternance entre une base forte B2 aux P1/P2/P3/P6 et une base faible B1 pour P4 et P5.
Les dérivations suivent celles annoncées en introduction.

- "parlez" (l. 11) , B2 parol- / B1 parl-
- "dictes" (l. 11)
- "voit" (l. 2) B2 ve- / B1 voi-
- "doit" (l. 12 et 15) B2 doi- / B1 dev-
- "chant" (l. 6) B2 chau- / B1 chal-

III. Verbes à trois bases

Ces verbes présentent une alternance entre B1 pour P4/P5 et B2 pour les autres, mais avec une base B3 propre à la P1.

- vouloir : "veult" (l. 2) B1: voul- / B2: veul- / B3: veul
- avoir : "a" (l. 15) B1: av- / B2 : a / B3: ay

IV. Verbe être

Le verbe être présente un paradigme particulier :

- P1 suis
- P2 es
- P3 est
- P4 sommes
- P5 êtes
- P6 sont

On repère "esté" (l. 4).

b.) Le verbe devoir est issu du latin *debere*

latin

debēs

debēs

debet

debēmus

debētis

debillunt

Ancien français

doi

dois

doit

derons

devez

doient

Français moderne

dois

dois

doit

derons

devez

doivent

I. Evolution des bases

1. Du latin à l'AF

Pour la B1 (P6 et P5) [e] initial se centralise en [ə] [ɔ] intervocalique se yirroutre en [ø] puis se renforce en [v] (I-III^e siècle).

Pour B2, [é] tonique libre devient tonique spontanément au VI^e siècle en [éi], qui se différencie en [ói] au XII^e siècle ce qui explique la graphie oi.

Puis [ói] s'assimile en [íe] au XII^e siècle. [v] s'assourdit en [f] à la chute de la finale puis disparaît.

2. De l'AF au FM

B1 : [ə] se labrialise en [ø] en moyen français, qui s'ouvre en [œ] au XVI^e (loi de position).

B2 : Au XIII^e, basculement de la diphthongue et consommation *éi* > *we* qui s'ouvre en [we] puis en [wa] au XVIII^e.

La graphie doi- est ainsi prononcée [dwa].

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE LETTRES MODERNES

Epreuve matière : ETUDE GRAM TEXTE ANTE 1500

N° Anonymat : N231NAT1034099 Nombre de pages : 16

14 / 20

Epreuve - Matière : 102- 1468 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feillet officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

II. Evolution des désinences

1. Du latin à l'AF

P1 : $\text{zō} > \text{yo}$ au I^{er} siècle av. J.-C

Le z final s'assimile et yod se vocalise au IX^e et est assimilé par la diphthongue [ɔɪ]

P2/P3/P6 : la voyelle finale [ɔ] ou [u] s'assimile au VII^e siècle, mais à la P6 un [e] permet de protéger la désinence -nt (faute de système).

Les -s, -t, et -nt ne sont plus prononcés au XIII^e siècle mais sont conservés comme marques graphiques de désinences.

P4 : la désinence -ous est analogique, [ɔ] vocalisé au XI^e.

P5 : après la chute du [i] final, création d'une affriguée [ts] notée z et [é] entravé ne diphthongue pas.

2. De l'AF au FM

Le -s de P1 est analogique de la P2 et non étymologique.

Les consonnes finales ne sont plus prononcées mais se conservent comme marques graphiques, notamment à la Pg [n] ne se prononce plus à partir du XV^e siècle (dénatalisation partielle).

5.

entendre

Issu du latin *intendo*, formé du préfixe *in-* et du verbe *tendere*, signifie 'tourner son attention vers' et par métonymie 'écoutier et comprendre'.

En ancien français, entendre signifie surtout 'percevoir par l'oreille', le sens d'audition étant plutôt 'réserve au verbe 'oir"'.

Dans le texte c'est bien le sens d'interdiction qui prime, lorsque 'entendre' est opposé à 'oir' et 'voit' et à donc le sens de 'comprendre' par opposition à 'oir' qui signifie entendre avec l'oreille.

Paradigme morphologique : entendement (l. 1), entente, entendeur

Paradigme sémantique : audier, penser, comprendre

Le sens d'entendre s'est spécialisé pour désigner plutôt l'audition passive en français moderne, par opposition à éouter, le sens de compréhension étant réservé à d'autres verbes sauf dans quelques expressions figées comme "Cela s'entend". Le substantif entendement conserve cependant le sens de compréhension intellectuelle, de raison.

engin

Du latin *ingenium*, *ii, n*, qui désigne l'habileté, la faculté intellectuelle, le talent, le savoir-faire.

Engin désigne en ancien français l'intelligence, la ruse et plus largement les facultés intellectuelles.

Dans la ballade de Deschamps, "ruine engin" désigne l'esprit brut, l'air intelligence du personnage, engin a donc le sens de capacité intellectuelle.

Par la suite, le mot prend une connotation négative l'engin désignant plus méfiquement la ruse ou le subterfuge.

Par métonymie avec son sens de savoir-faire, engin en est venu à désigner la machine construite par l'ingénieur (mot de même étymologie) et donc le véhicule.

Paradigme morphologique : *ingénier*, *ingénieur/ingénieur*, *ingénieuse*

Paradigme sémantique : habileté, entendement

4. La négation est une opération syntaxique consistant à inverser la valeur de vérité des propos affirés. La négation en ancien français est héritée du système latin, qui connaît une négation à un terme ('non'). Cependant, l'ajout de mots faiblement sémantiques pour renforcer la négation aboutit à une négation bi-tenseuse avec deux adverbes en français moderne. La langue de Deschamps présente un état intermédiaire où les deux négations sont possibles. Nous classerons les occurrences selon les termes utilisés pour la négation :

I. Négation avec "ne" seul

- "Si ne veult entendre" est une négation totale marquée par l'adverbe "ne".
- "Mais il ne lui en chaut" (l.6) négation totale, le "mais" adversatif annonce un contrepôle à polarité négative que réalise ensuite le "ne".
- "Vos tra preschier n'y veult" (l.19) ne étiole devant voyelle marque seul la négation.
- "Tente renel" (l.25) : la forme "renel" (< non ille) sera ici de mot-plage reprenant par ellipse toute la question précédente. L'usage de la forme longue "renel" marque le caractère prédictif du mot.

II. Négation bi-tenseuse

Dans la négation à deux termes, le ne discordant initie le mouvement de négation qu'un mot précurseur vient confirmer. Les

Concours section

: AGRÉGATION EXTERNE LETTRES MODERNES

Epreuve matière

: ETUDE GRAM TEXTE ANTE 1500

N° Anonymat

: N231NAT1034099

Nombre de pages : 16

14 / 20

Epreuve - Matière : 102 - 1468 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

mot, fourmis étaient à l'origine des substantifs, mais dans le texte il semble qu'ils soient déjà lexicalisés et pleinement adverbes de négation :

- "Ne doit pas homs..." négation totale avec "ne... pas", pas est pleinement adverbe et n'a plus son sens original de "pas un pas de plus".
- "Neant plus entreprendre / Ne devez vous" négation partielle marquée par "plus... ne" et renforcée par "Neant".
- "Que de nul mal ne se face reproandre" négation partielle portant sur "mal", ce que marque l'adjectif "nul".
- "n'est que riote et plé" négation exception, le négation de négation initié par "ne" est arrêté par le "que" exceptif, de sorte que le sens de la phrase correspond à une assertion positive ("il y a riote et plé seulement").

13 / 16

III. Négation intraprédicative

Dans "sous esprit" (l. 17), la préposition "sous" nie le substantif qui la suit directement sans que le reste de la phrase soit soumis à la négation.

